Zeitschrift: NIKE-Bulletin
Herausgeber: Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung
Band: 26 (2011)
Heft: 1-2

Artikel: Le Gruyère helvétique
Autor: Lovisa, Maurice
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-726975

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le **Gruyère helvétique**

Par Maurice Lovisa

Depuis un peu plus d'un siècle, les militaires suisses ont développé une activité de construction souterraine importante. Méconnue et aujourd'hui en phase de liquidation, elle est à l'origine de beaucoup de fantasmes.

S'il faut bien reconnaître que de Vitruve à Trezzini la spécificité de l'architecture dite militaire ne posait pas de problème, les traités d'architecture accordant autant d'importance à la branche civile qu'à celle militaire, le XIXe siècle marque la séparation pratiquement complète de ces deux domaines. Les nombreux progrès liés à l'industrialisation transforment l'art de la guerre en un complexe de connaissances des plus techniques. Il n'est dès lors plus possible de maîtriser toutes les facettes. En Suisse, le général Guillaume-Henri Dufour, polytechnicien, officier du génie, mais aussi homme politique, urbaniste et cartographe est fort probablement la dernière grande personnalité à avoir eu la maîtrise de ces divers domaines. Son traité «De la fortification» publié en 1822 trouve une application partielle dans les ouvrages qu'il construira à Bellinzona et à Saint-Maurice[1] entre 1831 et 1859.

Les fortifications de Saint-Maurice ont été valorisées voici un peu plus de vingt ans par l'Etat de Vaud. À Camorino, au sud de Bellinzona, une tour est aujourd'hui utilisée comme galerie d'art et lieu d'exposition par une association[2] ayant comme but la valorisation de ces ouvrages.

L'inauguration du tunnel ferroviaire du Saint-Gothard en 1882, axe de transport le plus court entre la mer du Nord et la Méditerranée marque le début de la fortification dite moderne en Suisse. Cette date n'est pas seulement importante pour l'histoire des voies de communication européenne, elle marque en effet aussi le début de la Triplice (pacte entre les empires allemands, austro-hongrois et l'Italie). La nécessité de défendre militairement cet axe ne fait plus de doute pour l'Etat-major suisse face au projet de la Triplice d'utiliser cette voie afin de pouvoir déplacer rapidement ses armées dans le cas d'un conflit contre la France.

Premières constructions

Les premières constructions s'inspirent des réalisations austro-hongroises contemporaines. Le fort Airolo[3] en est un des exemples, en Europe, probablement parmi les mieux conservés. Assez rapidement toutefois les ingénieurs suisses enfouissent dans le granit la plupart des infrastructures créant ainsi un nouveau type de fort de montagne entièrement sous roc qui sera par la suite pris comme modèle pour les réalisations consécutives en Europe. Ces premières réalisations restent assez limitées en taille, elles ne sont pas secrètes et se visitent même jusqu'au tournant du siècle!

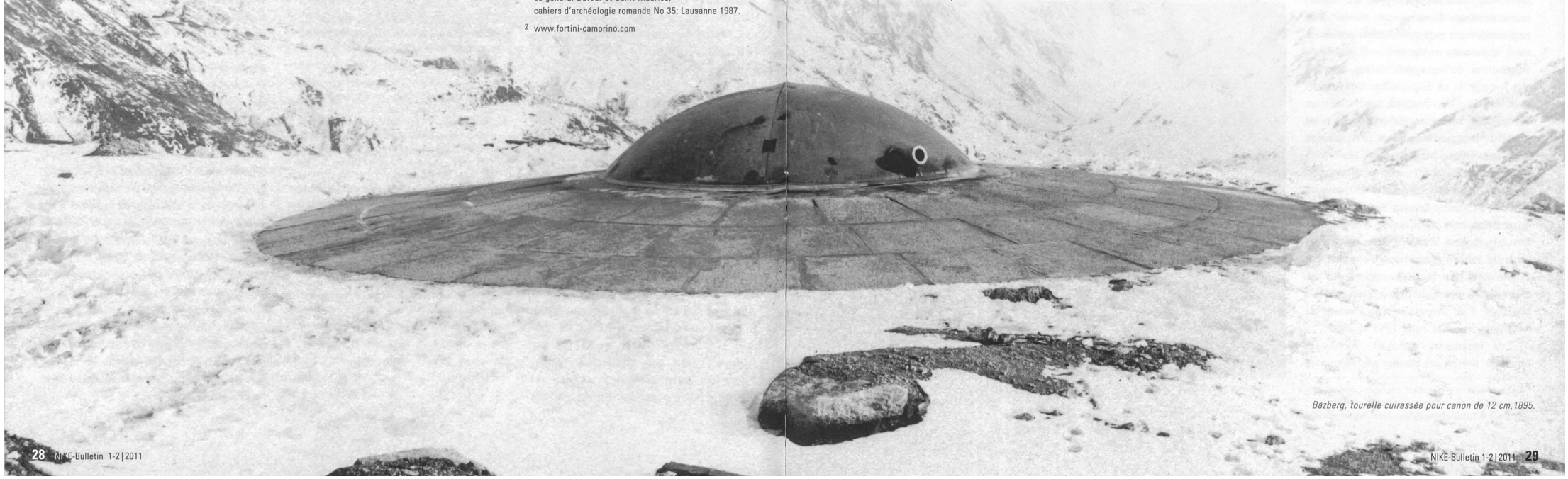
Durant le premier conflit mondial, le béton, par sa flexibilité et sa facilité d'emploi sera largement utilisé pour la construction d'ouvrage de campagne par les militaires suisses, il reste toutefois peu armé et surtout utilisé en combinaison avec de la tôle ondulée (coffrage perdu) ou des poutrelles d'acier (d'anciens rails de chemin de fer). Avec les baraques en bois démontables que l'on édifie pour abriter les soldats il s'agit là des prémices de la préfabrication que les militaires expérimentent bien avant les civils. L'étude détaillée de ces réalisations que l'on trouve notamment dans la région du Hauenstein, de celle de Morat-Sarine et dans la région du Monte-Ceneri reste à écrire…

La vague de pacifisme consécutive au premier conflit mondial et des analyses erronées des événements de Verdun par l'Etat-major suisse conduisent à pratiquement abandonner le domaine du renforcement de terrain en Helvétie. Au contraire la France construit sa ligne Maginot! Ce n'est qu'avec la prise du pouvoir d'Hitler en Allemagne que des politiciens suisses raniment le débat. Celui-ci aura pour résultat, dès 1935, le lancement d'un vaste programme dit de fortifications de frontière durant lequel plus de 300 fortins sont construits. Ces ouvrages frontières ont été parmi les premiers déclassés, il n'est donc pas étonnant d'en retrouver un bon nombre parmi les musées de la fortification aujourd'hui ouvert (fort de Pré Giroud à Vallorbe, fort de Reuenthal en Argovie, fort de Heldsberg dans le canton de Saint Gall, fort de Crestawald aux Grisons défendant le col du Splugen ou encore le Fort

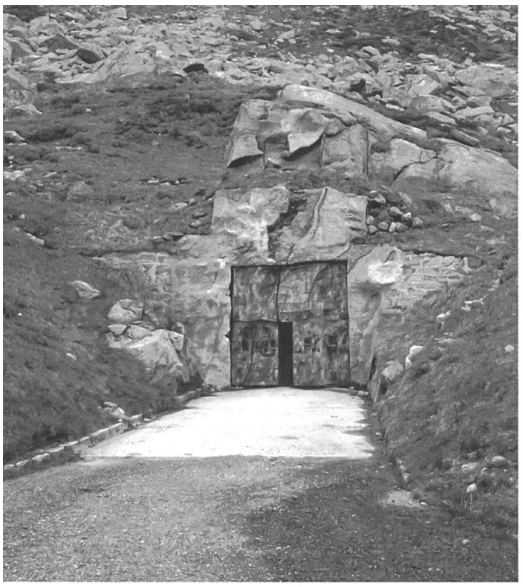
[1] Le général Dufour et Saint-Maurice; cahiers d'archéologie romande No 35; Lausanne 1987.

[2] www.fortini-camorino.com

[3] www.fort.ch/documents/airolo.pdf



Bäzberg, tourelle cuirassée pour canon de 12 cm, 1895.



Entrée de l'ouvrage de Sasso da Pigna, col du Saint-Gothard.

de Naters (VS) aujourd'hui partiellement transformé en musée de la Garde suisse pontificale!).

Le réduit national

Avec la chute de la France, la Suisse se retrouve encerclée par les forces de l'axe. Une nouvelle stratégie s'impose, ce sera le réduit national. En abandonnant partiellement le plateau suisse, l'armée se retranche dans les alpes où le terrain par sa nature même permettrait une résistance à outrance. Construits partiellement en moyenne et haute montagne des centaines de fortins, forts d'artillerie et d'abris logistiques (magasins de munitions, usines souterraines de réparation, cavernes abris pour les avions) créent un réseau d'ouvrages de combat et de commandement particulièrement dense qui est à la base du mythe encore très présent aujourd'hui du «gruyère suisse». Le fait que le cœur de ce dispositif se trouve dans la région du Saint-Gothard, autre lieu d'un des mythes fondateurs de la Suisse, n'est probablement pas étranger à la dimension prise en politique par le terme «réduit».

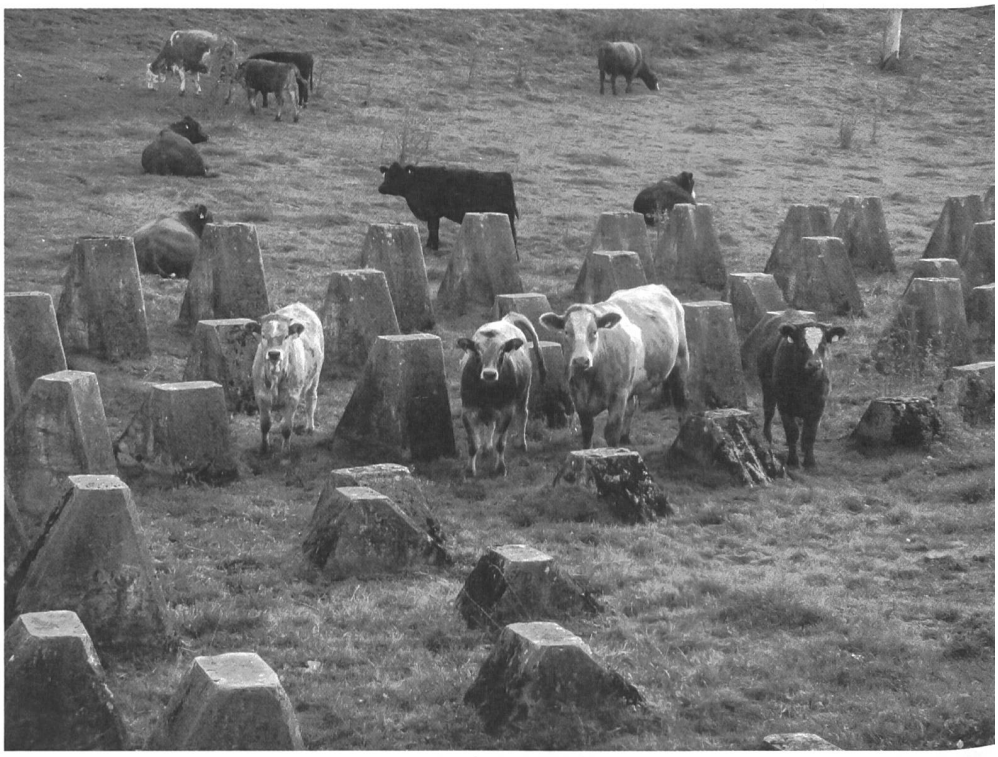
Aujourd'hui, à l'exception d'une partie des ouvrages logistiques et de quelques postes de commandement (parfois conçus ou réalisés sous la direction d'ingénieurs tels que Robert Maillard, Alexandre Sarrasin ou encore d'architectes comme, par exemple, Armin Meili), ce dispositif est connu et en phase de démantèlement. Il a bénéficié d'un inventaire que l'auteur de ces lignes a réalisé entre 1993 et 2005[4].

Les barricades antichars, fortins et ouvrages minés qui barrent physiquement les routes d'accès au réduit étaient appuyés par une centaine d'ouvrages d'artillerie capable d'abriter de 50 à 1500 hommes et des postes de commandement (parfois richement ornés, à titre d'exemple on citera celui de Selgis (SZ), avec des fresques peintes par Willy Koch). La logistique comprenait des magasins de munitions (certains accessibles par trains), des réserves de carburant enfouies au plus profond de parois rocheuses, des hôpitaux, des boulangeries, des laboratoires et ateliers de réparation et de fabrication et même une station météorologique sous la forme d'un bunker au sommet d'une montagne! La fin des années quarante et le début des années cinquante voit l'achèvement du dispositif du réduit national. On termine les grands ouvrages, on équipe les fortins des armes encore manquantes.

La guerre froide

Avec l'intensification de la guerre froide, la Suisse se lance, vers la fin des années 50 dans un nouveau programme de fortifications. Les zones d'engagement des brigades frontière sont massivement renforcées à l'aide d'ouvrages d'un nouveau type: fortins sphériques *(Kugelbunker)*, abri anti-atomiques *(Atom-Schutz-Unterstände ASU)*. Comme dans l'architecture civile, la possibilité de produire des éléments préfabriqués en béton armé, a été massivement utilisée. Par ailleurs la construction de nouveaux ouvrages destinés à l'aviation, à la logistique et aux transmissions débute. Une bonne partie de ces ouvrages est encore opérationnelle et l'épopée de la construction de bases radars souterraines en haute montagne ne pourra pas être publiée avant un certain temps…

Enfin juste avant la chute du mur de Berlin, l'Etat-major suisse a lancé une nouvelle génération de fortifications dont la construction a été bloquée assez rapidement au vu des conséquences de la disparition du bloc de l'Est. Beaucoup plus compacts, mieux protégés, ces ouvrages dispersés sur le territoire suisse représentent un rare exemple au niveau européen de perpétuation d'une tradition de construction d'ouvrages de défense jusqu'au début du XXIe siècle.



Obstacle antichars terrain type «toblerone» (Drachenzähne).

[4] Des brochures de présentation, par canton, peuvent être téléchargées sur le site: www.ar.admin.ch/internet/armasuisse/fr/home/themen/Immobilien/historische.html

Le réduit réaffecté?

Les possibilités de réaffectation civiles de toutes ces constructions sont aujourd'hui assez limitées. Ceci pour diverses raisons: l'aspect légal tout d'abord, la majorité des ouvrages est en zone non-constructible et l'accord pour une réaffectation n'est que très rarement accordé par les autorités cantonales compétentes, l'emplacement des ouvrages pose aussi un problème, souvent situé loin des centres habités et soumis à une accessibilité assez variable en fonction des saisons, l'exploitation de ces constructions se révèle souvent problématique.

L'ouvrage d'artillerie de San Carlo, au nord du col du Saint-Gothard est accessible quelque mois par année, est à ce titre représentatif des difficultés rencontrées. Transformé en centre de séminaire, l'exploitant de la Claustra vient de connaître sa deuxième faillite, probablement les modèles économiquement viables doivent encore être développés. Naturellement les musées de fortification ont été les premières réalisations (on ne compte plus les postes de commandements où le général Guisan se serait réfugié ni les soit disantes réserves d'or de la banque nationale que l'on peut visiter). Les initiants sont parfois motivés par des motifs plus commerciaux que de défense du patrimoine comme à Vitznau[5] où le fort a été racheté par la société des hôteliers locale.

Toutefois la majeure partie des ouvrages n'a plus de fonction et coûte cher en entretien. La Confédération a débuté un processus de vente de ces locaux souterrains et de ces casernements de surface. Si la démolition parfois exigée par certains cantons et, soutenue dans un premier temps par la Confédération, a été largement stoppée pour des raisons budgétaires, elle se poursuit parfois de façon insidieuse: les ouvrages sont vidés de leurs mobiliers et équipements divers souvent sans procéder à la réalisation d'une documentation photographique pourtant utile pour le futur.

[5] www.festung-vitznau.ch

Utilisations présentes des fortifications

D'autres solutions plus intelligentes sont parfois développées. Ainsi, dans le canton de Fribourg, un ouvrage d'artillerie est utilisé comme lieu l'affinage du fromage local; divers postes de commandement dans les cantons de Berne, Zurich et Uri sont devenus des centres de calcul bénéficiant d'une protection physique optimale; en Thurgovie un ancien magasin de munitions souterrain est désormais un dépôt du service d'archéologie; divers projets d'abris pour les biens culturels et des dépôts pour des bibliothèques sont à l'étude (l'idée n'étant pas neuve puisque dès 1937, avec la construction des premiers magasins à munitions, la suggestion de les utiliser pour abriter les biens précieux de certains musées avait été formulée); une série de fortins abrite des appareils de mesure sismographique du réseau de la centrale d'alarme suisse; quelques ouvrages ont été enfin transformés afin créer des refuges pour les chiroptères et amphibiens. On rappellera aussi la conversion de l'arsenal d'Affoltern am Albis en centre des collections du musée national suisse.

Les nouvelles orientations politiques et les restrictions budgétaires laissent penser que la liquidation des derniers ouvrages souterrains encore opérationnels n'est plus qu'une question de temps. Un de ces ouvrages deviendra-t-il le musée de la guerre froide? S'il est certain que ces fortifications n'ont jamais connu l'épreuve du feu et n'ont, vraisemblablement, pas la signification esthétique des ouvrages du mur de l'Atlantique[6], l'image du réduit national qu'elles matérialisent est par contre profondément ancrée dans le mythe identitaire suisse. A ce titre la réalisation d'une émission estivale de télé réalité de la télévision suisse allemande dans le fort de Fürigen NW, en 2009, laisse penser que le potentiel de réaffectation n'est pas encore épuisé et que le futur risque de nous réserver encore quelques surprises.

[6] Virilio P.; Bunker archéologie; Ed. du demi-cercle; Paris; 1991.

Resümee

Seit etwas mehr als einem Jahrhundert betreibt die Schweizer Armee eine intensive unterirdische Bautätigkeit. Die Einweihung des Gotthard-Eisenbahntunnels im Jahr 1882 markiert den Beginn der modernen Befestigung der Schweiz. Dieses Datum bezeichnet nämlich auch den Beginn des Zusammenschlusses der sogenannten Mittelmächte (Österreich-Ungarn, Deutschland und Italien). Daraufhin begannen Schweizer Ingenieure eine neue Art von Festung gänzlich im Fels anzulegen.

Die Machtergreifung Hitlers in Deutschland führte dazu, dass man 1935 hierzulande mit dem grossangelegten Bau von Grenzfestungen begann, wobei über 300 Bunker errichtet wurden. Mit der Niederlage Frankreichs drängte sich eine neue Strategie auf: Das Reduit. Errichtet teilweise in den Bergen, entstand ein ausgesprochen dichtes Netz mit Hunderten von Bunkern, Artilleriefestungen und logistischen Lagern (teilweise entworfen und realisiert von namhaften Ingenieuren wie Robert Maillard oder Alexandre Sarrasin), das zur Basis der Landesverteidigung wurde. Im Kalten Krieg schliesslich wird in der Schweiz gegen Ende der 50er-Jahre ein Bauprogramm gestartet für neue Festungstypen: Kugelbunker und Atom-Schutz-Unterstände.

Die Möglichkeiten zur zivilen Nutzung aller dieser Bauten sind heute eingeschränkt. Im Kanton Freiburg reift heute in einer Artilleriefestung immerhin die lokale Käseproduktion, verschiedene Kommandoposten dienen als Rechenzentren und im Thurgau wurde ein ehemaliges Munitionsdepot als Lager der Kantonsarchäologie umgenutzt. Wenn diese Festungen auch niemals ihre Feuertaufe erlebten, so sind sie Zeugen des nationalen Reduits, das in der Schweizer Identität noch immer stark verwurzelt ist.